

## **DIAGONALE PERPIGNAN – STRASBOURG - 971 kms – dénivelée – 8264 m**

Depuis plusieurs années, je désirais me lancer sur une diagonale. Gérard, membre du club de l'Union cycliste de Touraine (UCT) et ami, m'a proposé à différentes reprises de l'accompagner. En 2012, il rallie Hendaye à Dunkerque mais, hélas, pour des raisons personnelles, j'ai dû y renoncer deux mois avant son départ. En 2013, associés à Christophe Marzais pour Strasbourg-Brest, j'ai dû abandonner près de Rennes à cause d'une tendinite à un genou et une grande fatigue. Enfin, l'année 2014 serait-elle la bonne ? Aurais-je bénéficié de l'expérience acquise l'année précédente ? Ou le proverbe « jamais deux sans trois » se vérifiera-t-il ?

La veille de nous élaner sur cette diagonale, nous partons de Tours par TGV pour rallier Bordeaux avec nos housses et sacoches sous le bras. En raison des travaux sur la Ligne Grande Vitesse, le train est en retard à l'arrivée de Bordeaux. Afin de ne pas rater la correspondance pour Narbonne nous avalons rapidement deux sandwiches commandés dans un snack face à la gare. Cela ne me semble pas diététique pour affronter les jours à venir.

Arrivés à Narbonne nous devons expédier par un colis postal prépayé nos housses de vélos. Afin de ne pas perdre de temps, Gérard décide de remonter son vélo dans le wagon avant d'arriver à Narbonne. Nous éprouvons toutes les peines du monde pour y arriver car le train est ballotté tel un bateau sur une mer à demi déchaînée mais Gérard arrive à ses fins justes avant d'entrer en gare. Dès notre descente sur le quai, je m'empresse, à mon tour, de remonter mon vélo et Gérard s'active à préparer le colis pour le poster dans les meilleurs délais. A la poste, c'est avec surprise que nous trouvons porte close et constatons que celle-ci est fermée, malheureusement, depuis une demi-heure. Que faire de notre colis ? Gérard en ni une ni deux et toujours plein d'à-propos entreprend de s'adresser à la serveuse du café situé en face de la poste et explique nos difficultés. Celle-ci accepte d'y déposer le colis le lendemain matin. Ainsi soulagé, nous retournons à la gare au plus vite car le TER pour Perpignan nous attend. Nous atteignons cette ville, départ de notre périple, à 19h. Il nous reste à rejoindre l'hôtel « La Cigale » et faire quelques achats pour notre petit déjeuner du lendemain. Après avoir récupéré les clés de la chambre et négocié une chambre à deux lits nous pouvons enfin déguster quelques brochettes sur la terrasse de l'hôtel avant d'aller nous coucher.

### **1<sup>ère</sup> étape : PERPIGNAN –VILLENEUVE DE BERG – 317 kms – dénivelée 2303 m**

Après avoir eu des difficultés à trouver le sommeil, le réveil est plus que matinal et nous nous présentons au commissariat de police de Perpignan pour un départ à 4 heures.

Dès les premiers mètres, le GPS de Gérard ne veut pas se caler sur le satellite et je dois assurer le guidage. Gérard s'énerve après son appareil mais heureusement au bout de quelques minutes tout rentre dans l'ordre. Par l'est de Perpignan nous rejoignons BOMPAS, puis LE BARCARES, PORT LEUCATE situés entre la mer Méditerranée et l'étang de Leucate. Nous avançons dans un tissu urbain voué au tourisme où les palmiers se font admirer sous des lueurs bleutées. La proximité de la mer transforme la buée sur nos lunettes en gouttelettes et gêne notre visibilité. A la sortie d'un giratoire, Gérard perd son éclairage frontal, serre de trop près la bordure du caniveau et chute mais celle-ci est amortie par une haie toute proche. Plus de peur que de mal, mon camarade se relève sans séquelle.

En atteignant LEUCATE, on ne manque pas de glisser dans une boîte aux lettres la carte postale destinée au responsable des diagonales.

La route se poursuit vers SIGEAN et nous profitons du premier café ouvert pour prendre le petit déjeuner. Depuis le départ, le vent est légèrement défavorable mais ne nous gêne pas dans notre progression.

Après être passé à proximité de la réserve africaine de SIGEAN qui s'étend sur trois cent hectares, nous décidons de ne pas emprunter, tel que prévu, la départementale mais de longer l'étang de BAGES. Nous ne regrettons pas ce petit détour car nous assistons, sur notre droite, à un merveilleux lever du soleil au-dessus de la mer et découvrons, sur notre gauche, un étang sur lequel de nombreux oiseaux se sont posés.

Après BAGES, nous atteignons NARBONNE que nous traversons au plus vite. Par coïncidence nous repassons devant la poste où doit être déposé notre colis mais celle-ci est toujours fermée en cette heure matinale.

Nous poursuivons notre route sur la départementale pour atteindre BEZIERS en jetant un regard sur la cathédrale puis PEZENAS, MONTAGNAC et prendre la direction de VENDEMIAN.

Par ces routes nous traversons les vignobles où en cette matinée l'activité règne. D'un côté les machines à vendanger en action et de l'autre des vendangeurs s'activant à remplir des caissettes.

Arrivé à VENDEMIAN, point de contrôle n°1 de la diagonale, l'épicerie du village nous permet d'obtenir notre sésame, d'acheter un kilo de Chasselas et de prendre quelques remontants pour l'après-midi. En expliquant notre périple avec la nécessité du cachet, la patronne est enchantée et crois l'y apposer pour la célébrité. Après un bref échange, elle nous conseille le restaurant situé à proximité. Nous y déjeunons en terrasse. Nous agrémentons notre repas du Chasselas qui n'aurait pas supporté le voyage.

Il faut reprendre la route et les premières vraies difficultés nous attendent sous un soleil radieux et un vent de plus en plus faible. Nous passons SAINT PAUL ET VALMALE, LES MATELLES, TREVIERS, CORCONNE, QUISSAC où nous nous arrêtons pour nous rafraîchir et déguster une bonne glace. Cet arrêt me fait énormément de bien et voit disparaître les petites crampes qui me tenaillaient depuis quelques kilomètres.

Puis défilent sous nos roues : LEDIGNAN, VEZENOBRES, SAINT HIPPOLYTE DE CATON, NAVACELLES, SAINT JEAN DE MARUEJOLS (point de contrôle n°2) et BARJAC que nous atteignons après 19h30. Légèrement en retard sur notre tableau de marche, Gérard propose de s'arrêter à un camion de pizza pour une restauration rapide, solution à laquelle j'adhère. Pressés et affamés nous optons pour une pizza grand modèle.

En repartant, il nous reste trente-cinq kilomètres à parcourir et une dénivelée de près de quatre cents mètres.

A VALLON PONT D'ARC, j'en profite pour faire apposer un cachet sur mes cartes BCN et BPF.

La montée, dans les gorges de l'Ardèche et la vallée de l'Ibie se fait à un rythme régulier et la fraîcheur due à la proximité du ruisseau me redonne un gain de vitalité. La nuit ne nous permet pas de découvrir pleinement ce magnifique panorama mais nous en laisse deviner les contours.

Il est 22h 40 quand nous atteignons notre gîte. Après l'accueil assuré par la patronne et les précisions données pour le petit déjeuner nous nous empressons de vaquer à nos différentes obligations.

## 2<sup>ème</sup> étape VILLENEUVE DE BERG-ARINTHOD – 275 kms– dénivelée 2807 m

Après une courte nuit où le sommeil fut encore difficile à trouver, nous déjeunons rapidement. Avec le ventre bien rempli, comme prévu, nous sommes sur nos montures dès 4h.

Nous arrivons rapidement, après une dizaine de kilomètres, à SAINT JEAN LE CENTENIER et la pente devient plus marquée. Une montée de dix kilomètres pour une dénivelée de près de quatre cents mètres s'offre à nos muscles. La température clémente et l'absence de vent nous permettent d'atteindre BERZEME sans être trop marqués par l'effort. Le panorama était vraisemblablement magnifique mais la nuit ne permet pas de l'apprécier. Les seuls repères vraiment visibles étaient les clignotements des éoliennes implantées au sommet.

En récompense de ces efforts, une descente de près de vingt kilomètres, pour atteindre CHOMERAC, nous permet de découvrir avec les premières lueurs du jour, les pieds des monts émergeants au-dessus de la brume comme posés sur la mer. Décor magnifique que l'on apprécie en se laissant glisser sur ces pentes.

Après ces routes campagnardes, nous empruntons des routes moins touristiques pour atteindre LE POUZIN avec un arrêt pour caler l'estomac, puis LA VOULTE, SOYONS où Gérard se charge du pointage diagonale. Cette route à grande circulation, où nous devons rester très vigilant, nous permet de voir défiler plus rapidement les kilomètres jusqu'à TOURNON SUR RHONE.

À partir de cet instant nous reprenons une voie à travers les vignobles puis passage à LARNAGE, CHANTEMERLE LES BLES, CLAVEYSON, HAUTERIVES, LENS LESTANG pour entrer dans le département de l'Isère à BEAUREPAIRE. A cet instant, je pense fortement à mes deux petites filles et à ma fille aînée, institutrice dans ce département qui au gré de ces déplacements est peut-être toute proche de moi.

Sans difficultés majeures la route se poursuit vers LIEUDIEU, CHATONNAY où nous décidons de nous arrêter à la recherche d'un restaurant. Nous débarquons dans une taverne au cadre médiéval, mais le service étant terminé, le patron, pour nous rendre service, accepte de nous préparer des sandwiches. Nous nous installons sur la terrasse, à l'ombre, mais Gérard supporte mal la musique criarde de l'établissement. Après avoir été servi, Gérard sollicite le patron afin qu'il veuille abaisser le son de cette musique. Il accepte avec peu d'empressement et nous invite à nous déplacer au fond de la cour afin de remonter les décibels. Nous refusons et avalons nos sandwiches rapidement pour reprendre au plus vite notre route car la destination finale du jour est loin d'être atteinte.

Après avoir atteint TREPT pour le 4<sup>ème</sup> pointage, OPTEVOZ nous rejoignons LAGNIEU où nous traversons le Rhône. À cet instant, nous avons le plaisir d'être attendu et rejoint par André DELARUE, sariste de Bourg en Bresse. Il nous propose, pour limiter les bosses du parcours prédéfini, de rejoindre directement SAINT DENIS EN BUGÉY, AMBRONAY, SAINT JEAN LE VIEUX, village dans lequel nous partageons le verre de l'amitié. Avant de reprendre la route, il nous prodigue le conseil de rallier CEIGNES par la nouvelle route, peu circulée, qui présente des pentes plus douces que celles de l'ancienne départementale où des passages à 13 % sont répertoriés. Nous validons cette variante et cela me remotive pour l'ascension car depuis la connaissance du tracé j'étais inquiet à l'idée de gravir ce tronçon.

Cette ascension à la pente régulière laisse entrevoir, par instant, une superbe vue sur la vallée du CERDON. Au détour d'un virage en épingle à cheveux s'élève un monument en l'honneur des maquisards morts pour la patrie.

À proximité du sommet, à LA BALME, un restaurant peut nous servir rapidement et nous permet de prendre un repas chaud avec une quiche tout à fait savoureuse. De plus, la patronne nous interpelle sur notre aventure et évoque avec nous les épreuves PARIS-BREST-PARIS ou BORDEAUX-PARIS auxquelles son père a participé tout en assurant un service rapide pour respecter nos impératifs horaires.

Après cette pause réconfortante, nous sommes prêts à affronter les kilomètres restants. Nous atteignons rapidement CEIGNES, la descente sur THOIRETTE marque l'entrée dans le département du JURA si cher à mon coéquipier, pays de son enfance.

La nuit tombée, pour atteindre ARINTHOD, notre destination finale, nous devons encore parcourir dix-huit kilomètres avec onze kilomètres de pentes douces.

Il est 22h30, l'hôtelier est parti mais il nous a transmis, depuis quelques heures, les recommandations pour accéder sans encombre à notre chambre. Ne pouvant bénéficier du tampon de l'hôtel pour valider notre passage, nous faisons une photo devant le panneau de sortie de la ville en essayant d'ajuster au mieux le réglage de nos appareils photos.

Après avoir rangé nos vélos sous l'escalier de l'hôtel nous nous activons pour profiter d'un sommeil réparateur.

### **3<sup>ème</sup> étape ARINTHOD –MORSCHWILLER LE BAS – 265 kms– dénivelée 3115 m**

Après une nouvelle courte nuit, et une tasse de café agrémentée de quelques biscuits nous reprenons la route à 4 h30 pour une journée cycliste à travers les petites routes du JURA en passant par FETIGNY, SARROGNA, ECRILLE. Une inattention sur le GPS et nous voilà parti pour un petit détour par ORGELET avant de rejoindre PONT DE POITTE, BLYE, CHATILLON, MIREBEL, BONNEFONTAINE. À ARDON, nous nous imposons un arrêt pour prendre quelques forces et repartons vers LE LATET, CHAPOIS. À SUPT, nous entrons dans la forêt en empruntant « la route des sapins ». Nous prenons plaisir à pédaler dans la fraîcheur de cette forêt d'épicéas, jusqu'au village de LEVIER.

Dans ce dernier, nous achetons quelques victuailles pour les heures à venir car les routes que nous emprunterons ne nous permettront pas d'y trouver un ravitaillement avant plusieurs kilomètres.

Nous parcourons la campagne et le plateau jurassien, pays d'élevage, par VESIGNEUX, LONGEVILLE, LODS, ATHOSE, et à chaque mouvement de terrain on découvre un troupeau de vaches jurassiennes qui semble nous accueillir en musique au son des clarines. Au détour d'un virage mon équipier est outré et je me demande ce qui lui arrive. Il me déclare «Ce n'est pas possible, il y a un troupeau de vaches charollaises, qu'est-ce qu'il fait là ! ». J'ai alors compris que son côté jurassien venait d'en prendre un coup.

Nous arrivons rapidement à CHASNANS et nous nous arrêtons sous un ancien lavoir bétonné pour consommer notre repas peu gastronomique et ainsi soulager le poids de nos vélos.

Notre balade se poursuit ensuite vers NODS, EPENYO où nous faisons un arrêt express pour remplir nos bidons chez un cousin de Gérard, puis apparaît FLANCHEBOUCHE, PLAIMBOIS VENNES. À partir de cet instant, sur près de trente kilomètres, une descente suivie d'un faux plat descendant, nous permet de découvrir la vallée de la JOUX en longeant les ruisseaux pour atteindre SAINT HIPPOLYTE. Vallée d'autant plus rafraîchissante qu'à l'approche de ce village nous essuyons les dernières gouttes d'un orage.

Il est près de 18 h et pour atteindre CHAMASOL, il faut affronter une nouvelle côte de sept kilomètres afin de bénéficier d'une nouvelle descente. Pour atteindre GLAY, La route s'élève de nouveau avec des pourcentages qui m'obligent à mettre, pendant quelques dizaines de mètres, pied à terre. Mon compère égrène les pourcentages : 9, 10, 11,12 avant d'en inverser le décompte.

Ces dernières grosses difficultés passées, après quelques kilomètres, nous tamponnons le carnet de diagonales et mes cartes BCN-BPF à DELLE.

Un bon petit repas chaud nous redonne des ailes pour boucler les quarante derniers km en passant par MANSPACH, DANNEMARIE, BASCHWILLER, HEIMSBRUNN, MORSCHWILLER LE BAS terme de notre étape où nous arrivons à 23h.

#### **4<sup>ème</sup> étape MORSCHWILLER LE BAS – STRASBOURG - 114 kms– dénivelée 39 m**

Afin de parer à toutes surprises et atteindre STRASBOURG dans le délai, le réveil est programmé pour un départ à 3 h.

Après avoir pris un café et ingurgité quelques barres de céréales. Nous nous dirigeons vers MULHOUSE. L'Alsace est à nos pieds et le nom des villages traversés le confirme : KINGERSHEIM, ENSIHEIM, DESSENHEIM, NEUF-BRISACH avec mon pointage photo BPF, KUNHEIM. A MARKOLSHEIM, à mi-parcours de cette étape, nous prenons le temps de prendre un bon petit déjeuner dans une boulangerie. Nous reprenons notre chevauchée vers ARTOLSHEIM, DIEBOLSHEIM avec une photo pour le pointage, BOOFHEIM, KRAFT pour le contrôle postal, PLOBSHEIM. STRABOURG se laisse deviner à l'horizon.

A dix kilomètres du but, l'émotion me tenaille et des larmes coulent sur mes joues. Je suis sans voix mais je dois rester vigilant et concentré jusqu'à la fin.

Un dernier arrêt, pour une photo, sous le panneau d'entrée de la ville de STRASBOURG et nous nous dirigeons vers le commissariat de police, pour faire apposer le dernier cachet. À 9 heures, le but est atteint.

Enfin, j'ai réussi cette première diagonale et cela me procure une joie immense. Mon compère est, également, satisfait, car il vient de boucler sa treizième diagonale. Sans vraiment être superstitieux, il m'avoue qu'il la redoutait un peu.

Je tiens à remercier mon coéquipier sur cette épreuve car sans son organisation, ses conseils et encouragements je ne serais, certainement, pas allé jusqu'au bout.